

Pour le développement de la culture cinématographique à Québec

Mémoire destiné à la Consultation publique pour le renouvellement de la politique culturelle présidée par monsieur Luc Fortin, ministre de la Culture et des Communications, ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française, ministre responsable de la région de l'Estrie et député de Sherbrooke

Rédigé par
Monsieur Gabriel Laverdière
Doctorant, auxiliaire d'enseignement et membre du comité d'élaboration du Baccalauréat en cinéma et culture numérique (Université Laval)

mars 2016
Québec

Résumé

La culture cinématographique doit être plus activement développée dans la région de la Capitale-Nationale. Cette région perd une quantité non négligeable de jeunes diplômés de ses cégeps qui souhaitent poursuivre des études universitaires en cinéma et travailler dans ce large domaine. Québec a besoin de cette force vive pour assurer la poursuite de sa croissance sur les plans économique et culturel. La Ville de Québec compte plusieurs groupes, coopératives, sociétés, entrepreneurs et compagnies, associés de près ou de loin au cinéma, qui souhaitent que s'y développe un véritable milieu du cinéma. Comme dans chaque ville du monde où un milieu de production périphérique s'est déployé, une formation universitaire complète doit être offerte dans la ville même.

Le projet de Baccalauréat en cinéma et culture numérique, qui devait être implanté à l'Université Laval, favorise des pratiques plus indépendantes du cinéma, qu'encourage la technologie numérique. Ce projet a franchi toutes les étapes régulières d'évaluation. À l'automne 2014, le Bureau de coopération interuniversitaire a remis à l'Université Laval un rapport favorable qui témoigne du fait que les diplômés du nouveau programme auront profité d'une judicieuse articulation des théories et des pratiques, des études et de la production, articulation qui améliorera leur employabilité dans le champ diversifié du cinéma et qui contribuera au développement de la culture cinématographique. Le rapport du BCI a aussi souligné l'appui considérable apporté au programme par les artisans du cinéma et les compagnies de production de la région de Québec. Celle-ci compte plusieurs cégeps offrant des formations en cinéma. Un baccalauréat dans la région obtiendrait certainement la faveur de plusieurs étudiants.

Ce mémoire prie le ministre de signifier d'une manière ou d'une autre son appui à un développement durable de la culture cinématographique à Québec qui passerait par l'ouverture d'un Baccalauréat en cinéma et culture numérique.

Présentation de l'auteur

Gabriel Laverdière est doctorant à l'Université Laval où il occupe aussi des fonctions d'auxiliaire à l'enseignement et à la correction. Il a participé activement, depuis 2008, au comité d'élaboration du Baccalauréat en cinéma et culture numérique, auquel ont contribué plusieurs membres du Département des littératures et de la Faculté des lettres et des sciences humaines et qui faisait suite au comité d'exploration, fondé en 2004. Ces comités ont progressé sous la direction de madame Lucie Roy, professeure titulaire, directrice de l'actuel programme de Certificat en études cinématographiques, et porteuse de dossier relativement au projet du baccalauréat.

Pour le développement de la culture cinématographique à Québec

Mémoire destiné à la Consultation publique pour le renouvellement de la politique culturelle

Monsieur le Ministre,

Il me fait honneur de profiter de l'occasion que vous offrez généreusement aux intervenants du milieu de la culture du Québec pour exprimer une de mes plus pressantes préoccupations en cette matière. La culture cinématographique doit être plus activement développée dans la région de la Capitale-Nationale. Cette région, dont personne n'ignore la croissance enviable des dernières années, perd une quantité non négligeable de jeunes diplômés de ses cégeps qui souhaitent poursuivre des études universitaires en cinéma et travailler dans ce large domaine. Québec a besoin de cette force vive pour assurer la poursuite de sa croissance sur les plans économique et culturel, qui sont d'ailleurs intimement liés. Je vous prie, Monsieur, de bien vouloir considérer l'importance qu'un tel développement aurait pour notre région.

Le cinéma au Québec

Le cinéma est l'un des secteurs de la culture québécoise dont les citoyens sont au plus près et qui rayonne avec le plus d'éclat dans toutes les régions de la province ainsi qu'autre part. Si notre cinéma a par le passé rencontré des difficultés de structure ou de marché, voire un manque d'intérêt des publics, ce n'est plus le cas, comme en attestent les divers succès populaires qu'il a connus, la notoriété de nombreux cinéastes québécois à travers le monde, la richesse et la pertinence des œuvres contemporaines, l'engouement des jeunes générations pour le cinéma d'ici, et les nouvelles alliances du cinéma, de la technologie et d'un marché de l'emploi en pleine transformation. Les bénéfices qu'il y a à distribuer notre cinéma à l'étranger sont connus : des films de qualité, portés par des créateurs inventifs, agissent comme de véritables ambassadeurs de la culture québécoise. Les avantages pour le Québec lui-même devraient nous apparaître tout aussi visiblement.

Dans une étude publiée en 2007, François Macerola notait que, « [c]ompte tenu du volume annuel limité de films produits annuellement au Québec – et de l'espace occupé historiquement par le cinéma américain – [la] part de marché [de notre cinéma était] enviable, [et] se mesur[ait] avantageusement à celles réalisées par d'autres cinématographies francophones ou européennes de taille comparable¹. »

¹ François Macerola, *Pistes d'action. Vers un nouveau modèle d'affaires pour le milieu du cinéma québécois*, 2007, p. 7 [en ligne] <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs47210>. Ce rapport avait été commandé par le ministre de la Culture et des Communications.

Pour toutes les raisons qui font du cinéma québécois une réussite sur le plan de la valorisation culturelle, ajoute l'auteur, « il est de toute première importance de reconnaître et d'encourager l'excellence qu'a atteinte notre cinématographie nationale². » Cet encouragement doit certes se traduire par un meilleur financement de la production et de la diffusion des films. Mais un autre aspect nous apparaît essentiel, de même qu'aux acteurs du marché de la production et de la diffusion audiovisuelle : la diversification des approches et des milieux du cinéma.

Un milieu de production périphérique

Alors que les États producteurs de films comptent généralement sur un principal centre de production – une métropole –, plusieurs ont élargi la structure de création de sorte à favoriser la production en dehors du centre. Aux États-Unis, la production centrale est à Los Angeles, la production de marge, à New York, Pittsburgh, Atlanta ; en France, le centre est à Paris, la marge à Marseille ; en Allemagne, c'est Berlin puis Cologne, et ainsi de suite. Cette décentralisation de la production a permis à ces cinématographies de s'enrichir d'une plus grande variété de films et d'alimenter de nombreuses compagnies qui œuvrent en périphérie de la création filmique. Par ailleurs, la technologie et la culture numériques entraînent et facilitent la création de réseaux de production parallèles, dans lesquels sont surtout actifs les plus jeunes parmi les cinéastes émergents. Au Québec, la production s'effectue principalement à Montréal, et nous pouvons nous estimer heureux d'avoir une ville aussi vive comme centre culturel, reconnu internationalement, d'ailleurs.

Cela dit, nous sommes plusieurs à penser que le moment d'élargir notre champ d'activité est arrivé. À cet égard, la Ville de Québec compte plusieurs groupes, coopératives, sociétés, entrepreneurs et compagnies, associés de près ou de loin au cinéma, qui souhaitent que s'y développe un véritable milieu du cinéma. Pour ce faire toutefois, la volonté ne suffira pas : comme dans chaque ville du monde où un tel milieu s'est déployé, une formation universitaire complète doit être offerte dans la ville même. Celle-ci forme de la main-d'œuvre hautement qualifiée, des créateurs et des penseurs de l'image et du numérique, mais on peut compter en plus sur le fait qu'elle entraîne tout un ensemble de pratiques culturelles parallèles aux études qui énergisent la vie culturelle de la ville et encouragent les investissements privés locaux et étrangers. Le développement du cinéma dans une ville, puisqu'il fait intervenir une grande quantité de sphères d'activité, est crucial pour assurer une meilleure construction d'une économie diversifiée.

Un projet de développement prometteur

² *Idem.*

Bien sûr, de même que nul à Atlanta ou Pittsburgh n'envisage d'y voir se déployer un second Hollywood, personne à Québec n'imagine calquer les modes de production montréalais. La préoccupation liée à la diversification des milieux de production n'est justement pas la compétition mais la complémentarité. C'est dans cette perspective qu'a été conçu le projet de Baccalauréat en cinéma et culture numérique, qui devait être implanté à l'Université Laval. Il s'agit d'un baccalauréat favorisant des pratiques plus indépendantes du cinéma, qu'encourage la technologie numérique. Celle-ci est en effet plus abordable et facilite l'interdisciplinarité, ou le maillage des disciplines, et l'intermédialité. À l'heure où tout se tourne vers le numérique, nous devons veiller à interroger les manifestations et les possibilités des nouvelles technologies, et le cinéma continue d'être une pierre de touche permettant d'orienter ces interrogations.

Ce projet de Baccalauréat en cinéma et culture numérique a été mené de longue main et mûrement réfléchi. Il a franchi toutes les étapes régulières d'évaluation. À l'automne 2014, le Bureau de coopération interuniversitaire (BCI) a remis au vice-rectorat aux études et aux activités internationales de l'Université Laval un rapport qui exprimait une appréciation favorable au projet. Ce rapport témoigne du fait que les diplômés du nouveau programme auront profité d'une judicieuse articulation des théories et des pratiques, des études et de la production, articulation qui améliorera leur employabilité dans le champ diversifié du cinéma et contribuera au développement de la culture cinématographique. Le rapport du BCI a aussi souligné l'appui considérable apporté au programme par les artisans du cinéma et les compagnies de production de la région de Québec.

Celle-ci compte plusieurs cégeps offrant des formations en cinéma et, donc, un baccalauréat dans la région obtiendrait certainement la faveur de plusieurs étudiants. La naissance d'un tel programme n'entrerait même pas en compétition avec les excellents programmes déjà existants à Montréal puisqu'ils sont tous extrêmement contingentés. Par exemple, à l'automne 2015, l'Université de Montréal n'a admis que 100 étudiants sur les 408 qui sollicitaient une place dans ses programmes de cinéma ; l'Université du Québec à Montréal, elle, en a admis 30 sur 265 demandes³.

Élargir ses horizons

La diversification des modes de production sera encouragée par l'élargissement du milieu de production cinématographique provincial. Cette diversification doit être envisagée de la sorte pour mieux répondre à celle qui touche déjà la sphère du cinéma au Québec. Comme l'indique Guillaume Lafleur,

³ Voir les sites suivants pour ces données : Métiers Québec, [en ligne] www.metiers-quebec.org/communication/cinema.html ; Université de Montréal, [en ligne] admission.umontreal.ca/programmes/baccalaureat-en-cinema/admission-et-exigences [consultés le 16 mars 2016].

[le] nombre de longs métrages produits pour [...] les festivals et Internet [augmente] depuis 2010, le nombre de titres ayant plus que doublé en quatre ans. Cela signifie que les fragmentations des marchés et des modes de diffusion sont plus affirmées que jamais. En 2013, 49 films s'inscrivent sous l'enseigne « autres marchés » et 53 titres en 2014, c'est-à-dire près de la moitié de la production totale pour cette seule année. La plus grande accessibilité économique de l'ensemble de la chaîne de création [...] concourt à cet état de fait⁴.

Soyons prêts à faire face aux transformations du milieu du cinéma québécois en encourageant la formation des nouvelles générations. Appuyons les initiatives régionales qui permettront d'enrichir non seulement leurs propres champs culturels et économiques, mais aussi la province elle-même, dont l'envergure se mesurera aussi à l'aune des innovations technologiques, numériques et de l'inventivité et de l'intelligence des pratiques de création cinématographique.

J'ose vous demander, Monsieur le Ministre, de signifier d'une manière ou d'une autre votre appui à un développement durable de la culture cinématographique à Québec qui passerait par l'ouverture d'un Baccalauréat en cinéma et culture numérique.

Sur ce, je vous prie de croire, Monsieur le Ministre, en l'assurance de ma respectueuse considération à votre égard.

Gabriel Laverdière

Doctorant en Littérature et arts de la scène et de l'écran

Auxiliaire d'enseignement (Département des littératures, Université Laval)

Membre du comité d'élaboration du Baccalauréat en cinéma et culture numérique

537, rue Saint-Jean, app. 6

Québec (Québec) G1R 1P5

gabriel.laverdiere@lit.ulaval.ca

418 524-7712

⁴ Guillaume Lafleur, dans Observatoire de la culture et des communications du Québec, *Statistiques sur l'industrie du film et de la production télévisuelle indépendante, édition 2015, tome 2. Production, financement, diffusion et patrimoine cinématographique*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 2015, p. 17 [en ligne] www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/culture/cinema-audiovisuel/film2015-tome2.pdf [consulté le 16 mars 2016].